

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 30

Artikel: Le lac de Joux
Autor: Guichon, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cours de l'Orbe est également bien peint. Le ravin est magnifique ; à gauche et à droite s'élèvent de grandes parois de rochers, parmi lesquelles poussent pêle-mêle des chênes, des sapins et des noisetiers. Au fond, l'Orbe roule ses eaux vertes et écumantes, et dans le lointain, perdu dans la brume, presque invisible, se dessine le profil des deux antiques tours de la ville d'Orbe.

Ces deux tableaux ont été peints en automne ; la teinte jaunâtre du feuillage s'harmonise bien avec l'aspect sombre de cette sauvage nature.

Mais que M. Lemaître me permette de lui conseiller — qu'il ne prenne point ceci pour une critique, — de visiter la grotte de Montcherand en été et de tirer parti de la fraîcheur du feuillage, de cette belle verdure encadrant la grotte et en faisant ressortir la sombre teinte.

M. Lemaître n'a probablement jamais vu, comme moi, une abbaye à Montcherand, alors que la musique de Vaulion, juchée sur une estrade composée de quelques planches posées sur deux futailles vides, adossées aux arbres bordant le précipice, faisait retentir les échos de ses plus jolies valses, accompagnées en sourdine par le grondement de la rivière se heurtant en flots pressés contre les rochers gigantesques.

Sur la pelouse au-devant de la grotte, jeunes filles et garçons dansent joyeusement sur le gazon, tandis que la grotte, changée pour la circonstance en salle de café, offre aux danseurs fatigués, ainsi qu'aux papas et mamans qui sont de la fête, un frais abri et de la consommation encore plus fraîche, grâce aux soins empêtrées qu'y apporte le père Pélard, l'hôtelier du fameux *Lion d'or*.

Ah ! M. Lemaître, quelle belle toile ce sujet vous inspirerait !...

Le tableau de M. Lemaître a été acheté par M. le comte de Gasparin.

M. et M^{me} de Gasparin, qui habitent une partie de l'année leur beau château de Valleyres-sous-Rances — petit village, dont ils sont la Providence, — paraissent aimer beaucoup la grotte de Montcherand, car je me souviens qu'il y a quelques années, M^{me} la comtesse de Gasparin la fit illuminer avec plus de quatre cents bougies. Cette illumination à giorno avait même mis en émoi les villages environnans qui croyaient que la forêt de Chassagne était en feu. Les pompiers d'Orbe étaient déjà partis, lorsqu'ils furent avertis en chemin de la cause de cette lueur inusitée.

Si j'avais la fortune de l'auteur des *horizons prochains*, j'aurai acheté, comme pendant aux *battues de chanvre*, le cours de l'Orbe, car sans crainte de faire un affreux jeu de mots, on peut dire que ces deux tableaux sont bien peints, que le maître y a mis la main.

M. Lemaître a été médaillé en 1867 au concours d'Annecy.

G. RICHARDET.

Correspondance.

Lausanne, le 7 juillet 1868.

Messieurs les rédacteurs !

Votre anecdote au sujet d'une inscription placée au-dessus de la porte d'une maison du village d'Epalinges m'a remis en mémoire celle-ci :

Une société de savants, s'occupant d'histoire et d'archéologie était réunie au château de *** situé sur la rive de Savoie. Après une séance assez longue, les membres de la Société, parmi lesquels se trouvait M. Troyon, se promenèrent dans le parc.

M. Troyon et un curé des environs, causant ensemble, remarquèrent sur la façade du château une inscription où les louanges à l'adresse du propriétaire ne manquaient pas ; mais, cette inscription, faite par un ouvrier italien, avait des *pluriels* très singuliers.

A la fin du banquet, notre brave curé faisait à M. Troyon les honneurs d'un vin vieux excellent ; et M. Troyon de s'excuser. « Ne craignez rien, cher professeur, dit le curé, dans ce château, on ne fait pas les *S.* »

(UN ABONNÉ.)

Facture d'un cordonnier.

Doit M. J. M... à N***, cordonnier, savoir :
 1 paire de souliers pour son fils, veau ;
 1 paire de bottines pour sa bonne, chèvre ;
 1 idem pour la petite, vache ;
 2 paires de souliers au jeune enfant, vernis ;
 1 paire de socques pour madame, en caoutchouc ;
 2 empeignes pour Monsieur le grand-père en peau de chagrin ;

Posé des talons au petit garçon avec des clous sur le derrière ;

Arrangé des ornements sur les brodequins de mademoiselle, avec un cœur élastique.

Le lac de Joux.

Un lac sur la montagne,
 Limpide et froid miroir.
 Un port, verte campagne,
 Où la brise accompagne
 La nacelle, le soir.

Le pêcheur sur la plage
 Qui jette son filet ;
 Des noirs sapins l'ombrage,
 Et là, près du rivage,
 Un paisible chalet.

ALFRED GUICHON.

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer au prochain numéro la suite de l'histoire de *Treboux*. Nous saisissons cette occasion pour faire connaître à nos lecteurs que cette intéressante nouvelle historique, que nous publions après y avoir été autorisés, est empruntée au *Conteur genevois* de M. Mallet.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.